

« Vague de chaleur »

Claude Poissant

Numéro 45, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poissant, C. (1987). Compte rendu de [« Vague de chaleur »]. *Jeu*, (45), 218–219.

«vague de chaleur»

Pièce en sept tableaux de Louis Saia et Lise Mauffette, d'après *Last Exit to Brooklyn* de Hubert Selby Jr. Mise en scène: Louis Saia; décor: Pierre Labonté; photographies du décor: Pierre Labonté et Rosaire Langlois; costumes: Suzanne Harel; éclairages: Michel Murphy; musique originale: Serge Fiori. Avec Frédérique Bédard (la *Jesus freak*, Ninon, Tralala, Poupoune, Irène), Jean-Jacqui Boutet (un soldat, le débardeur, le *shylock*, le détective, le barman du Cupidon, 2^e *chum* de Jack, Maurice), Roger Léger (Tony, le *whiz*, Raymond, un soldat, Jack, Max, Wilson, le livreur, Burn), Serge Thériault (Ricky, l'officier en blanc, 1^{er} *chum* de Jack, soldat, Normand), Marthe Turgeon (Rita, la louve, Shirley, Claudette Boileau, l'oiseau, Roxanne) et Pierre Verville (Bazou). Production du Théâtre d'Aujourd'hui, présentée du 7 mai au 6 juin 1987.

dans le labyrinthe urbain

Avec *Vague de chaleur*, Louis Saia s'associe cette fois à Lise Mauffette et abandonne les petits bourgeois de banlieue qu'il avait —

avec Louise Roy (*Une amie d'enfance*) et avec Claude Meunier (*les Voisins*) — si habilement observés et broyés, prouvant que du réalisme à l'absurde, il n'y a parfois qu'une réplique dite trop tôt ou trop tard. Les odeurs bien protégées par les robustes sacs Glad des voisins sont, dans *Vague de chaleur*, laissées à l'air libre, sans camouflage, polluant ainsi les êtres, leur ton, leur langage et, surtout, leurs rêves. Odeurs de merde, de sang, de sueur et parfum *cheap* de Rita, la serveuse.

Inspirée de *Last Exit to Brooklyn* de Hubert Selby Junior, *Vague de chaleur* rencontre les difficultés inhérentes à ce type de spectacle, adapté d'un roman où l'imagerie propose une théâtralité plus proche de l'épique que du spectacle à sketches, traduit dans une langue qui, malgré les couleurs et le travail ardu des auteurs, ne peut rester qu'approximative, et transposé d'un contexte newyorkais, où les *last exit* sont nombreux et anonymes dans leur immense labyrinthe urbain, à un contexte montréalais, où les bas-fonds, aussi violents soient-ils, n'ont pas ce rythme de blues et cette canicule, cette vague de chaleur qui aide ces passagers de troisième classe (inclassables) à brûler plus



Frédérique Bédard, Roger Léger et Serge Thériault, «troublant et imprévisible», dans *Vague de chaleur*. Photo: Daniel Kieffer.

vite leurs valeurs et à faire suer leurs sentiments.

Si, malgré ces difficultés, l'écriture reste précise et respecte l'univers de Selby, Saia n'a pas su, dans sa mise en scène au Théâtre d'Aujourd'hui, aller au bout de l'hyperréalisme. Aurait-il dû laisser les mots parler d'eux-mêmes et transposer de façon plus symbolique, voire même plus conceptuelle, les images réalistes d'agressivité, de violence, de manipulation, de sexualité et de tendresse mal apprivoisée? Aurait-il dû poser un regard plus brechtien sur l'écriture (déjà très proche de Brecht) et la mise en scène? Une chose est sûre, le spectacle souffrait de cette mise en scène en couloir et de ces décors trop propres pour être réels ou trop réalistes pour être sales. L'imagination du spectateur était oubliée. La lecture de la pièce ne nous offrait, de plein fouet, que le premier degré. Les atmosphères étaient banalisées, par moments télévisuelles.

La direction d'acteurs, cependant, était solide. Tous les acteurs étaient bons, Frédérique Bédard réussissant à mettre en lumière toute la détresse de Tralala et Serge Thériault incarnant un Ricky troublant et imprévisible, sans qui la pièce aurait beaucoup perdu de sa continuité et de son intensité dramatique.

Si certains tableaux alourdissaient le spectacle (comme «le Parano», premier tableau de la deuxième partie, qu'on aurait cru écrit par d'autres auteurs et qui, effectivement, l'était), Saia et Mauffette ont quand même su bâtir une pièce grinçante, fondée sur le tac au tac des répliques humoristiques, un spectacle dont l'ensemble disparaît vite de nos mémoires, mais dont les personnages, qui n'existent que pour survivre, restent. Nous les rencontrons souvent, et c'est toujours par hasard qu'on les croise. Dans un cul-de-sac. Pas celui des voisins. Un autre cul-de-sac. Dont les personnages veulent sortir. Et ça, les auteurs l'ont bien cerné.

claudé poissant

L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA

*Institution offrant
une formation complète
en Interprétation, en Écriture dramatique,
en Décoration et en Technique*

Le but de l'École, depuis sa fondation en 1960, est de préparer acteurs, auteurs, décorateurs et techniciens à une carrière dans le théâtre professionnel.

Formation très intensive dispensée par des professeurs recrutés dans le milieu du théâtre professionnel, et par des metteurs en scène canadiens et étrangers. Depuis 27 ans, les diplômés de l'École travaillent dans tous les secteurs du théâtre canadien.

Pour plus de renseignements, prière d'écrire ou de téléphoner à:

École Nationale de Théâtre du Canada
5030, rue St-Denis
MONTRÉAL, Québec
H2J 2L8
Tél: (514) 842-7954

Date limite pour s'inscrire: 1er février 1988